

Sergent Jean-Michel GEMEHL
Parrain de la 373^e Promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
4^e Bataillon
du 4 mars 2024 au 31 mai 2024



30 septembre 1951 – 19 avril 1978

Le sergent Jean-Michel Gemehl était titulaire des décorations suivantes :

Médaille militaire

Croix de la Valeur militaire avec palme

Médaille d'Outre-Mer avec agrafe « TCHAD »



Sergent Jean-Michel GEMEHL

JEAN-MICHEL Gemehl est né le 30 septembre 1951 à Savannakhet, au Laos, d'un père légionnaire, mort au combat en Indochine et d'une mère laotienne décédée en le mettant au monde. Orphelin à sa naissance, le jeune Gemehl est alors rapidement adopté par la meilleure amie de ses parents, qui s'installe à Bergerac, en Dordogne. C'est donc dans cette région qu'il passe son enfance et déroule sa scolarité. En 1969, à dix-huit ans, attiré par le métier des armes, il s'engage pour cinq ans au titre des troupes de Marine; l'arme de tous les sacrifices et de toutes les abnégations selon les propres mots du maréchal Lyautey. C'est au centre d'instruction du 7^e régiment d'infanterie de Marine de Fréjus, au sein de la 3^e compagnie, qu'il va suivre sa formation initiale de fantassin.

Distingué marsouin de 1^{re} classe le 1^{er} janvier 1970 et volontaire pour servir Outre-Mer, il s'envole pour la Nouvelle-Calédonie au mois de juin suivant. Il est affecté au bataillon d'infanterie de Marine du Pacifique stationné à Nouméa et sert comme cavalier porté au sein du peloton blindé de ce bataillon. Dans cette unité composée d'engagés, il trouve l'ambiance et le compagnonnage qu'il est venu chercher. Au cours de ce séjour, il complète sa formation initiale de fantassin en obtenant le brevet militaire professionnel élémentaire (BMPE) de la spécialité, ce qui lui permet d'être nommé caporal le 1^{er} mai 1972.

Après 30 mois de séjour Outre-Mer, le caporal Gemehl rentre en métropole le 29 novembre 1972. À la fin de son congé de fin de campagne, le 1^{er} février 1973, il est affecté au régiment d'infanterie des chars de marine stationné à Vannes, le glorieux RICM, corps le plus décoré des armées françaises. Il y retrouve de nombreux cadres, gradés et engagés rencontrés en Nouvelle-Calédonie. Bien que promu caporal-chef le 1^{er} juillet 1973, il ne souhaite pas renouveler son engagement et quitte l'institution militaire le 23 avril 1974 à la fin de son contrat initial.

Quelques mois plus tard, conscient que la vie militaire et ses innombrables activités manquaient à son équilibre, Jean-Michel Gemehl décide de reprendre le chemin de la caserne. Et c'est tout naturellement qu'il demande à servir de nouveau au RICM qu'il rejoint début novembre 1974.

Le 27 décembre de cette même année, sa vie personnelle change également de dimension avec le mariage qui le lie à Claudine. De cette union naîtra son fils Frédéric.

Au régiment, ses qualités foncières et sa manière de servir n'ont pas été oubliées et ses chefs l'orientent d'emblée vers la spécialité « blindé ». Dès lors, pour lui, les stages de qualification vont s'enchaîner. Il va ainsi rapidement acquérir les compétences de pilote d'automitrailleuse légère. À la suite, il obtient le certificat militaire du 1^{er} degré, qui lui permet d'être nommé sergent le 1^{er} août 1975. Au début de l'année 1976, il acquiert les compétences de chef d'engin blindé et obtient le brevet militaire professionnel du 1^{er} degré. Couronnement de ce début de carrière prometteur, il est admis dans le corps des sous-officiers de carrière le 31 décembre 1977. Le destin décidera autrement de cet avenir engageant et dans quelques mois la vie du sergent Gemehl s'arrêtera brutalement, entre un ciel brûlant, une dune sablonneuse et un déluge de mitraille.

En février 1978, honorant des accords de défense passés avec l'état tchadien, le gouvernement français décide l'envoi d'unités au Tchad afin de soutenir une armée en décomposition face à des troupes venues de Lybie. L'opération « TACAUD » est lancée.

Par un pont aérien, le 2^e escadron blindé dans lequel sert le sergent Gemehl est projeté sur le théâtre d'opérations tchadien dans la nuit du 28 février au 1^{er} mars et se pose directement à Moussoro, en zone sahélienne. Le 15 avril, après de longues semaines d'acclimatation et d'entraînement dans des conditions particulièrement éprouvantes pour les hommes et le matériel, l'escadron est mis en alerte.

La localité de Salal, à plus de 100 km au Nord de Moussoro, est encerclée par des éléments ennemis. Après un mouvement de nuit, l'escadron, en appui d'éléments tchadiens, se présente le 16 avril, vers 8 heures en vue de Salal. À 9 heures, le combat éclate et tous les éléments de l'escadron sont engagés sous un déluge de projectiles divers.

Le sergent Gemehl sert comme radio-tireur sur l'automitrailleuse de commandement et, pour lui comme pour ses camarades, c'est le baptême du feu, le moment où tout ce qui a été appris depuis des années doit être restitué instinctivement, sans hésitation, sans défaillance.

Jean-Michel Gemehl, sous-officier dynamique et motivé, ne dément pas les qualités foncières qu'il affiche depuis toujours. Volontaire, courageux et efficace, il le sera encore les 17 et 18 avril au cours de plusieurs reconnaissances offensives blindées qui mettront aux prises les automitrailleuses de l'escadron et un ennemi nombreux et bien armé qui subira néanmoins de lourdes pertes.

Combattant exemplaire encore le 19 avril 1978 lorsque les éléments blindés de l'escadron, accompagné par des éléments du 1^{er} régiment étranger de cavalerie, monteront à l'assaut du village de Salal et infligeront des pertes considérables à un ennemi combattif et fanatisé.

C'est au cours du décrochage que le sergent Jean-Michel Gemehl et le caporal-chef Jean-Louis Fontaine, pilote de l'automitrailleuse de commandement, sont tués ;

Le capitaine André Clert, commandant l'escadron, est lui-même blessé.

Le sergent Gemehl est mort en combattant lucide, en soldat discipliné et courageux. Il avait choisi le métier des armes; métier difficile, complexe, pour lequel même l'entraînement n'est pas sans risque. Il vivait sereinement son choix initial, professionnel jusqu'au sacrifice suprême, il n'a pas failli.

Une citation à l'ordre de l'armée et la Médaille militaire concédée à titre posthume ont honoré, aux yeux de tous, ce magnifique soldat mort pour la France.